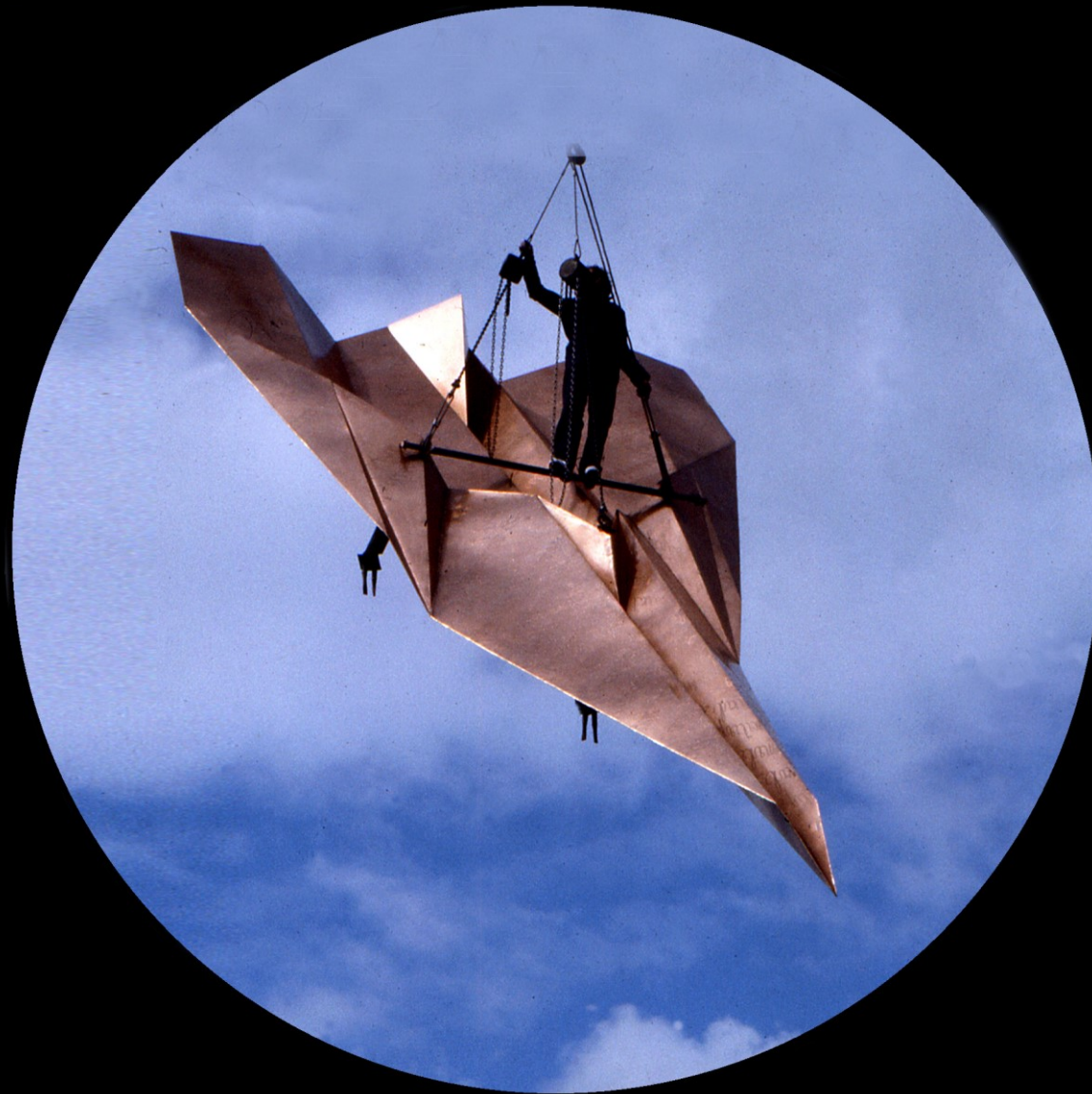
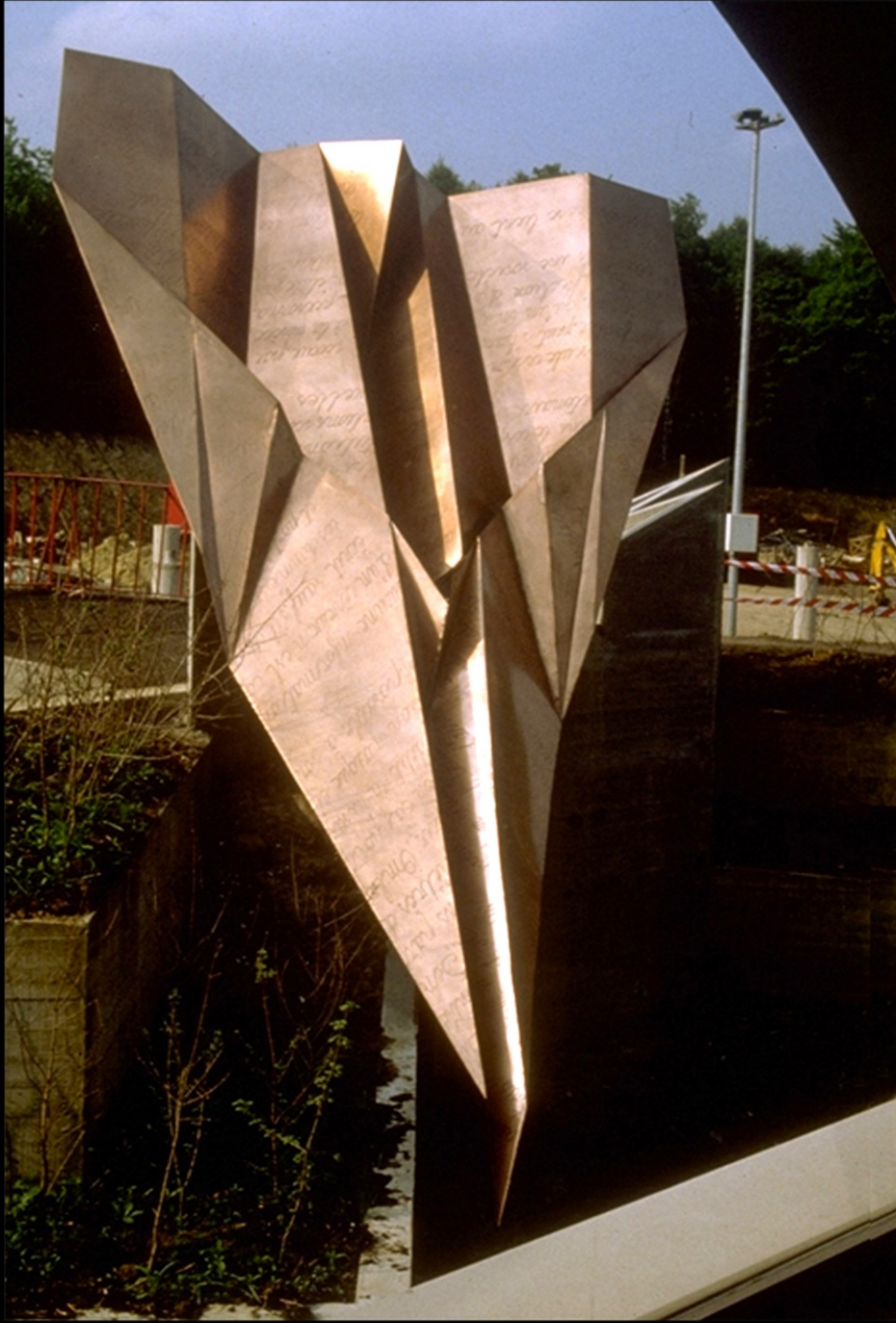


UN RÊVE...



...DE BIENTÔT





Très Vénérables,

Liège, depuis le 4 mai 1982

À Messieurs les Doyen et Professeur
de la Faculté de Droit
du Sart-Tilman

Une colombe en papier cuivre plié s'est plantée hier un peu avant midi dans le domaine universitaire du Sart-Tilman, manquant de peu son objectif : la chaire professorale du Grand Auditoire de votre Faculté.

Certains voudront l'apparenter à ces objets icariens lancés par d'obscurs potaches à la tête de leurs brillants instituteurs. D'autres chercheront à y voir une allégorie du beau parleur dont la doublure est un ombrageux vampire. Quelques uns même prétendront déchiffrer sur cette titanesque page d'écolier une énième variante de nos innombrables Déclarations des Droits de l'Homme.

Autant d'équivoques difficilement tolérables dans une institution où s'enseigne la législation de la liberté... et que TOUT s'engage à clarifier le jour où un mille et unième professeur, étudiant ou visiteur aura versé une somme d'au moins mille francs au profit d'Amnesty International, ces versements devant être faits au numéro de compte 068-0491261/Al Belgique avec la mention "Un Rêve Venu de Bienôt".

Dans cette perspective, TOUT vous prie de croire, Très Vénérables, en la réalité de sa très rêveuse considération.

Les rêves de Léontine

Pour TOUT
Léontine

Van D.
S^{te} Dame du Sommeil
Léontine Van Droom

- 1000 Bruxelles - Tel: 00/32/2/217.63.95 - GSM: 00/32/484.597.101
VA: BE 0418.837.189 - Banque: 001.0706590.21
www.toutopia.be - adr-el: paul.gonze@gmail.com

Extraits de la lettre ouverte du professeur François Perin interpellant Madame Hissel suite à son article commentant les Sculptures monumentales au Sart-Tilman.

Madame,

Puisque vous voilà exégète des œuvres nous entourant, veuillez trouver naturel qu'on s'en prenne à ceux qui les ont choisies. Nous détestons l'anonymat et ne parvenons pas à identifier ces responsables avec lesquels nous avons pourtant fort envie d'en découdre. Pourriez-vous nous éclairer et emmener tout ce beau monde dans un de nos grands auditoriums pour que nous voyions en chair et en os et entendions de nos oreilles ceux qui nous ont fait, sans crier gare, ces extravagants cadeaux? Car enfin, n'est-il pas temps que vous enregistriez les réactions des destinataires? Je vous soupçonne pourtant de n'en avoir cure; il filtre de votre écrit je ne sais quelle hostilité hautaine à l'égard de nous tous, qu'il vaut la peine de décrypter. N'auriez-vous pas par hasard une vocation d'accusateur public, que vous vous instituez sans mandat de personne, à la manière de ces révolutionnaires fous prétendant incarner un peuple qui les ignore ou les honnit?

Vous préférez évidemment le masque de l'esthétisme ésotérique. Cela vous permet de jeter avec mépris cette petite phrase venimeuse: « et l'on sait qui passe en ces lieux! » à notre face à tous. Qui sommes-nous pour vous? D'affreux petits bourgeois béotiens, adorateurs conformistes et suffisants de l'idole du DROIT?

Il est vrai que nous avions bien vu que la feuille de cuivre imitait un avion de papier d'écolier. Mais nous ne sommes pas parvenus à nous tordre le cou pour lire le texte puisqu'il est à l'envers. Comme vous êtes dans le secret des Dieux, vous nous l'apprenez: «Colombe, rêve venu de bientôt», est une «version enfantine des droits de l'homme», c'est un «rire à l'égard de la loi qu'amplifie ce monument dressé sous les fenêtres de la faculté de Droit». Merci beaucoup, ceux qui enseignent dans cet auditorium savent maintenant que ce cuivre est là pour se payer leur tête et spécialement la mienne puisque j'explique en ces lieux, comme je peux, la genèse des libertés publiques!

Nous n'avons qu'à bien nous tenir car ce « texte lyre délire... et installe la Sorcière au-dessus de la loi »! Bigre, il faudra que je demande à Gottfried Partsch de trouver dans un grimoire du Moyen Age de quoi exorciser les maléfices de cette « macrille » dissimulée dans l'œuvre troublante du groupe TouT qui signifie aussi, à vous lire, « la frustration à l'égard de l'érudition», potion affreuse que vous nous soupçonnez sans doute de faire ingurgiter de force par nos pauvres étudiants.

Les visiteurs qui viennent jusqu'au Sart Tilman, pour des cours ou des colloques en côtoyant ces merveilles, doivent se tapoter légèrement les tempes et murmurer sans doute la formule empruntée à Astérix: «Ils sont fous, ces Liégeois». L'ennui, voyez-vous, c'est qu'ils croient bien fatalement que les fous, c'est nous.

C'est pourquoi, nous avons un compte à régler. Nous invitons donc les responsables à relever le défi et à venir franchement, en votre compagnie, s'expliquer devant «ceux qui passent en ces lieux».

François Perin
Professeur à la Faculté de droit de l'Université de Liège.

PS. Il serait très intéressant de connaître le coût de ces sculptures. Nous espérons que les autorités de l'Université qui liront cette lettre ouverte, voudront bien nous éclairer sur ce point.

Réponse du Valet des Rêves de l'asbl Tout à la lettre ouverte du professeur Perin réagissant à l'article de Madame Hissel paru dans le numéro de « Liège Université ».

Monsieur le Professeur,

N'auriez-vous pas, par hasard, une vocation d'accusateur public que vous vous instituez tel, sans mandat de personne bien entendu, à la manière de ces révolutionnaires fous qui prétendent incarner un peuple qui les ignore ou les honnit?

De quel droit vous en prenez-vous à la première personne qui, au sein de l'Université, ait proposé une lecture critique, personnelle et donc n'engageant qu'elle, des œuvres installées aux abords de la Faculté de Droit depuis le mois de mai?

De quel droit voulez-vous, avec un post-scriptum à la Tartuffe (in cauda venenum), régler les comptes de ceux qui sont mandatés pour assurer la présence, sinon la survie en milieu scientifique, de l'art afin d'y stimuler l'ouverture d'esprit, l'autonomie critique, la communication créative?

De quel droit voulez-vous en découdre avec ceux qui vous ont jeté ces extravagants cadeaux, les détestant pour un anonymat dont ils ne sont pas responsables puisque vous les avez boudés lors du vernissage de leurs œuvres - auquel vous étiez chaleureusement invité -, durant l'exposition qui s'est tenue au Foyer Culturel pendant un mois, et à l'occasion des débats au cours desquels ils se seraient réjouis de vous familiariser avec leurs travaux?

Imagineriez-vous que Tout, responsable du « Rêve Venu de Bientôt », puisse vous reconnaître ces droits et relever un défi qui, dans votre arène mieux qu'au Cirque Divers, ne vous offrirait qu'une trop politique opportunité de phraser à votre avantage devant une claque d'étudiants chahuteurs? Serait-ce là, Monsieur le duelliste, de l'art oratoire et donc aussi l'affaire de Tout pour qui l'art demeure essentiellement une tentative de communiquer avec l'autre, d'exprimer l'Autre?

Par Tout serait par contre tout à ce que ses rêveurs imagent son onirisme au cours d'un pow-pow mis en scène par le Musée en Plein Air, et miragent les critiques constructives de ses utopies au-dessus de tout esprit de polémique. Qui sait si ce cadavre exquis, vitalisé par VOTRE participation et celle de tout le milieu universitaire, ne favorisera pas la matérialisation de nouveaux rêves?

Dans cette perspective, votre article ne suscite-t-il déjà pas quelques perplexités: L'art est-il un processus d'initiation générant, comme en psychanalyse, une efflorescence d'énigmes sans meilleure solution que celle que chacun découvre en se découvrant? Dans une société en crise doutant de sa finalité, l'art doit-il tranquilliser les élites en béatifiant leurs archaïques certitudes? Les artistes influencent-ils, autant que les scientifiques, la recherche d'un nouvel art de vivre ou la découverte de nouveaux sédatifs politiques? Le doyen de votre faculté vous a-t-il transmis copie de la lettre qu'il reçut de Tout le 7 mai 1982?

Vous remerciant encore pour les réflexions, agitations, fermentations, donc la vie, que votre article a contribué à révéler (et qui, comme symptômes d'un état de société, mériterait l'attention de vos collègues sociologues), Tout vous prie de croire, Monsieur le Professeur, en la réalité de sa très rêveuse considération.

Pour Tout
Son Valet des Rêves, Paul Gonze.